

Préface

Il y a cent ans disparaissait Henri Poincaré. On le présente souvent, et sans doute à juste titre, comme le dernier mathématicien universel – le dernier à maîtriser l'ensemble des branches de la mathématique, avant que le développement explosif de cette discipline ne rende cet exploit impossible. On sait bien également quel formidable physicien il était, lui qui a enseigné toute la physique de son temps en Sorbonne. En fait, il s'agissait bien d'un scientifique universel, qui faisait flèche de tout bois scientifique quand il s'agissait d'analyser les phénomènes naturels.

Poincaré, vivant symbole de l'unité des sciences : beau titre de gloire en vérité.

Mais Poincaré était encore bien plus que cela. Par ses écrits limpides qui le rangent parmi les philosophes les plus importants du vingtième siècle, il est aussi un symbole de l'unité de la pensée humaine, pensée sur laquelle il a écrit des pages admirables. Grâce à ces écrits, et simplement grâce à sa façon d'être, Poincaré a réussi le tour de force de devenir familier au grand public sans pour autant sacrifier le moins du monde à sa recherche. De son vivant, ses écrits philosophiques connaissent un véritable succès populaire qui en fait un symbole de l'intégration du monde scientifique dans la société.

Son personnage fascine et inspire les journalistes. La foule se presse pour entendre son discours d'intronisation à l'Académie française ; on reproduit son portrait sur les boîtes de chocolat ; on le soumet à des tests pour comprendre sa façon de penser. Avec son embonpoint, sa vue basse, sa maladresse et sa distraction naturelle, le voici érigé au rang de gloire nationale, puis d'oracle universel que l'on consulte sur les sujets les plus divers, avant d'être honoré par des funérailles nationales.

Un beau symbole ma foi – on aurait aimé que les foules françaises eussent accordé plus de prix aux discours des scientifiques qu'à ceux des va-t-en-guerre qui étaient sur le point de mener la France à sa perte.

Hier comme aujourd'hui, c'est un enjeu majeur que puissent se faire entendre ceux qui travaillent à instruire le public et à améliorer l'intelligence collective.

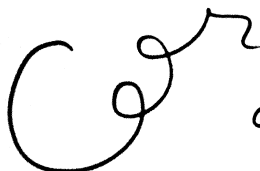
Pour toutes ces raisons, le cas Poincaré mérite que l'on s'y arrête plus d'une fois, et que l'on prenne le temps d'en observer les différentes facettes.

Le travail réalisé par Jean-Marc Ginoux et Christian Gerini nous montre Poincaré sous un jour original : à travers le prisme de la presse de son époque.

Une technique inhabituelle dans une discussion historique sur un scientifique, et pour cause : seule une poignée de scientifiques à travers les siècles et les continents ont eu suffisamment de résonance publique pour que la presse s’y intéresse avec insistance.

À travers ces articles se dégage un portrait contrasté et instructif, parfois étonnant, des rapports entre le scientifique et le public. Certains épisodes remarquables sont évoqués de multiples fois : le fameux prix du roi Oscar II de Suède ; un stupéfiant épisode sur la rotation de la Terre, qui illustre bien à quel point il est facile d’aboutir à des contresens quand on tente de faire passer auprès du grand public une notion un peu trop subtile ; le rôle d’expert joué par Poincaré lors de l’Affaire Dreyfus ; ou encore la médiatisation de l’élection de Poincaré à l’Académie Française. À travers les médias nous pouvons mieux comprendre le rôle et l’impact de Poincaré ; à travers Poincaré nous comprenons mieux le relais de la science par les médias.

Les quelques interventions prudemment conservatrices effectuées par Poincaré dans le débat public à la fin de sa vie – sur l’orthographe, sur l’éducation, sur la politique – laissent penser qu’il aurait été un piètre politicien. Il n’empêche que par les valeurs qu’il incarnait et par les écrits qu’il diffusait, il a pu contribuer de manière significative au débat public, et les pensées qu’il nous a laissées continueront à inspirer les générations à venir, plus durablement sans doute que celles des politiciens les plus admirables de son époque.



C. VILLANI

Cédric Villani,
Professeur de l’Université de Lyon
Directeur de l’Institut Henri Poincaré
Médaille Fields 2010